

d'incorporer de l'iconographie à l'ouvrage, quand celle-ci est de qualité.

Les Liégeois regretteront en particulier que le dossier hagiographique — au sens large du terme — de *ste* Julienne de Cornillon ne soit pas plus fourni (p. 672 un seul renvoi à la BHL) ; mais existe-t-il une synthèse du dossier ?

L'ouvrage a le mérite d'être complété par : deux annexes remarquablement documentées sur saint Thomas de Canteloup, évêque de Hereford ; un inventaire des sources ; une bibliographie ; un index des noms de lieux ; un index des noms de personnes et un index analytique ; enfin une liste des tableaux et cartes, des figures et la table des matières.

Un sujet aussi étendu requiert une bibliographie abondante ; l'auteur a une excellente connaissance de la bibliographie étrangère (surtout italienne et allemande, soulignons-le) mais paradoxalement il manifeste certains oublis dans la bibliographie francophone, en particulier belge : ainsi lorsqu'il parle (p. 16) du culte martinien, ajoutons pour la Belgique, les études de F. Jacques (*Revue bénédictine*, t. LXXX, 1970 ; *Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, Huy, 1976), à propos des légendiers latins, l'ouvrage de G. Philippart dans la collection de *Typologie des sources du Moyen Age occidental* — une collection qui, soit dit en passant, semble ignorée de l'auteur par exemple (p. 32) à propos des Décrétales, l'oubli de la plaquette de Fransen, etc... — quand il traite des martyrologes (p. 21 n° 17) il ne dit mot des études de Dom Quentin, Dom Dubois (totalement exclus de la bibliographie générale) et G. Renaud, H. Rochais, à propos des *Furta Sacra*, il n'en réfère pas à l'ouvrage de P. J. Geary, *Thefts of relics*, Princeton, 1978, ou à l'article de H. Silvestre, *Commerce et vol de reliques au Moyen Age* (*Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. 30, pp. 721-739), les articles du Père Coens, du Père Huyghebaert sont absents de la bibliographie générale ; p. 190 à propos de Charles le Bon, on s'attendrait plutôt à voir citer H. Pirenne ; sur la *Vita Geraldii* l'article de P. Rousset dans les *Mélanges Labande*, Poitiers, 1974 ; les exemples peuvent être multipliés ; bien sûr, une bibliographie du sujet tel qu'il est envisagé dans cet ouvrage ne peut prétendre à l'exhaustivité. Pourquoi classer Baudot et Chaussin parmi les « sources d'époque moderne » ? Pourquoi citer ce recueil sous ce titre quand on sait qu'il n'est pas leur œuvre exclusive ?

* J. COTTIAUX, L'office liégeois de la Fête-Dieu. Sa valeur et son destin, *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. 58, 1963, pp. 5-81 et 407-459.

Dans pareille étude, à l'exemple des *Analecta Bollandiana*, un *index sanctorum* ne s'imposait-il pas ? (à distinguer d'un *index auctorum*). Page 21 n° 18, l'auteur prend comme exemple la translation de saint Hubert le 3 novembre 743 ; saint Hubert est pourtant absent des index. Pour certains auteurs, une seule page est indiquée (Foreville, p. 47 ; Sorokin et Delooz, p. 121) alors que plusieurs fois M. V. en parle ; on chercherait en vain Goodich dans l'index.

Il est difficile de rendre compte en quelques lignes de cet imposant volume ; tel qu'il est conçu, il nous semble appelé à devenir non seulement un utile guide des procès de canonisation médiévaux mais plus encore une sorte de dictionnaire hagiographique qu'aura intérêt à consulter quiconque s'occupe d'histoire religieuse du XI^e au XV^e siècle.

Philippe GEORGE.

André VAUCHEZ, *Religion et Société dans l'Occident médiéval*, Turin, Bottega d'Erasmus, 1980 ; 1 vol. in-8°, IX-444 p.

Les réimpressions anastatiques offrent parfois quelque surprise : nous avons signalé la part prise par M. A. Vauchez dans la réimpression anastatique de l'œuvre du chanoine Delaruelle ; or aujourd'hui nous apprenons ici-même que M. A.V. a consacré en 1975 un article à *La spiritualité populaire au Moyen Age d'après l'œuvre d'E. Delaruelle* (pp. 337-344), et cet article est aujourd'hui lui-même réimprimé ! Dans l'avant-propos de cet ouvrage, M. A.V. s'explique : au moment où sortait sa thèse (voir compte-rendu infra), il était intéressant de fournir au public un recueil « dans une large mesure complémentaire » consacré à divers aspects du christianisme médiéval, recueil reprenant une vingtaine de ses articles dont certains parurent, il est vrai, dans des actes de colloques italiens parfois peu accessibles au public francophone.

À travers tous ces articles, on sent en effet sourdre les préoccupations essentielles de l'auteur pour la préparation de sa thèse. L'ouvrage s'articule autour de 4 thèmes principaux : I. Pauvreté et assistance dans l'Occident médiéval. II. Les ordres mendiants dans la Société Communale italienne. III. Hommes de Dieu et Hommes d'Eglise aux derniers siècles du Moyen Age. IV. Nouvelles perspectives historiographiques : La « religion populaire » au Moyen Age.

On comprendra qu'il est impossible de rendre compte de tous ces articles. Il faut signaler cependant le soin que met l'auteur dans sa recherche des relations qui se nouent entre l'histoire et l'histoire de l'art. Ainsi aux XIV^e-XV^e siècles, la conviction des hagiographes selon laquelle le développement d'un ordre et l'efflorescence de la sainteté en son sein sont la fécondation du fondateur,

se traduit en représentations d'arbres généalogiques spirituels « où l'ordre religieux est figuré comme un tronc sortant du ventre du fondateur et se divisant en branches portant des fruits qui sont les bienheureux et les saints issus de ses rangs ». (« *Beata stirps* » : *sainteté et lignage en Occident aux XIII^e et XIV^e siècles*, pp. 406-7).

Ces relations entre l'histoire et l'histoire de l'art sont parfois très dépendantes, ainsi le thème de la stigmatisation de saint François répandu dans la littérature inspira très tôt l'art religieux, et l'opposition à cet événement extraordinaire se manifesta aussi bien dans la littérature que dans l'art. Ainsi l'auteur relate une anecdote qui s'est déroulée sous le règne de Benoît XII, quand « un dominicain s'attaque avec un couteau à une fresque représentant saint François en disant : « Ces Mineurs veulent assimiler leur saint au Christ... Je vais arracher les stigmates de cette image pour qu'il ne puisse lui ressembler ». (*Les stigmates de saint François et leurs détracteurs dans les derniers siècles du Moyen Âge*, p. 163).

Trois études s'accompagnent d'édition de sources : pétitions à Sienne en faveur du B. Agostino Novello et de saint Nicolas (pp. 133-135), vie du B. Facio de Crémone (pp. 194-211) et documents inédits des archives du Vatican relatifs au procès de canonisation de Charles de Blois, duc de Bretagne († 1364) (pp. 249-260).

L'historien appréciera aussi le bilan effectué en 1974 par M. V. des travaux récents réalisés sur le thème de la piété populaire dans l'espace français : sources — pèlerinages — culte des saints-confréries (p. 327-336).

À propos du culte des saints, M. V. fait la remarque suivante, très pertinente mais souvent négligée : il faut que ceux qui établissent des répertoires des lieux de culte dédiés à un saint donné dans une région déterminée, aient le souci de dater la première mention de ce « kultstatt ». Cette recherche, souvent difficile, est énorme ; nous nous en rendons personnellement très bien compte dans notre étude des cultes des deux patrons hutois Domitien et Mengold, travail *minuscule* au regard de celui entrepris par le professeur M. Zender (signalé en note 17, p. 331). Un autre ouvrage du professeur allemand est sorti depuis : *Gestalt und Wandel. Aufsätze zur rheinisch-westfälischen Volkskunde und Kulturraumforschung*, herausgegeben von H.L. Cox und G. Wiegelmann, Bonn, Ludwig Röhrscheid Verlag, 1977.

Dans le colloque organisé à Nanterre et Paris (2-5 mai 1979), M. V. a consacré une communication à *l'influence des modèles hagiographiques sur les représentations de la sainteté, dans les procès de canonisation (XIII^e-XV^e siècle)* suivie d'un intéressant échange de vues.

Quiconque s'intéresse à l'histoire religieuse du XI^e au XV^e siècle aura tout avantage à consulter ce recueil.

Ph. GEORGE.

Julio VALDEÓN, Jose Ma. SALRACH, Javier ZABALO, *Federalismo y consolidación de los pueblos hispánicos (Siglos XI-XV)*, Barcelona, Editorial LABOR, SA, 1980, I vol. in-8°, 475 pp., 15 cartes (dont 6 h.t.), I plan, I graphique, 4 tabl. généal., I tabl. synchrone (*Historia de España dirigida por Manuel Tuñón de Lara*, IV).

Cet ouvrage, dépourvu d'introduction et de conclusion, comporte trois parties : Julio Valdeón y traite du León et de la Castille (pp. 12-197), Jose Ma. Salrach de la Couronne d'Aragon (pp. 201-364), Javier Zabalo de la Navarre (pp. 369-420). Compte tenu de leur importance respective, la part faite, en nombre de pages, à chacune de ces formations territoriales est équitable. La bibliographie se distribue entre les diverses parties. Pour la Navarre, elle est vraiment indigente : J.Z. n'a retenu que 13 titres. On ne fera pas le même reproche à la liste de sources et de publications relatives au León et à la Castille établie par J.V. où, avec 339 titres, rien d'essentiel n'a été omis. Quant à la Couronne d'Aragon, on constate des lacunes assez surprenantes dans la bibliographie de J. Ma. S. qui contient 156 titres : ainsi Jose Ma. Lacarra, à qui l'histoire de l'Aragon doit tant, n'y figure que pour une seule étude, d'autres auteurs de travaux notables (Mateu y Llopis, Ubieto Arteta notamment) sont totalement passés sous silence. Le volume est pourvu de deux index (noms de personnes et noms de lieux) et il est doté d'une illustration convenable.

La première partie — *León y Castilla* — est certainement la meilleure. Julio Valdeón l'a divisée en deux chapitres : *la consolidación del núcleo castellano-leones (siglos XI-XIII)*, *la Corona de Castilla en los siglos XIV y XV : crisis y transformaciones*. Dans chacun d'eux, l'accent est d'abord mis sur ce qui a donné à la période envisagée sa tonalité particulière : reconquête et repoplement (XI^e-XIII^e siècles), crises démographiques et récupération (XIV^e et XV^e siècles). Suivent des paragraphes sur l'économie et la société, les institutions et le gouvernement, l'Eglise et la culture. Le plan est donc clair, simple, logique, et ces qualités se retrouvent dans l'exposé. J.V. a réalisé une synthèse véritable en fondant les apports de l'historiographie récente en un tout harmonieux, il ne s'est pas contenté de les juxtaposer.

Dans la deuxième partie — *La Corona de Aragon* — la synthèse est moins bien réussie : Jose Ma. Salrach n'a pas pris assez de recul par rapport à sa documentation et il fait la part trop large à l'événementiel. Mais il faut convenir qu'il n'avait pas la tâche